

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°110 DU VENDREDI 26 FÉVRIER AU JEUDI 4 MARS 2021

FOOTBALL

Les enfants des stars prennent la relève

Etienne Eto'o, Isaac Drogba, Milla Kevin Prince, Sunday Jang Junior ou encore Enzo Tchato Mbiavi, tous enfants de stars de football, ont rejoint les chemins glorieux tracés par leurs pères. Si certains se révèlent au top de leur forme à l'occasion des matchs de groupe de la Coupe d'Afrique des nations (CAN U20) qui se déroule en Mauritanie, il est clair qu'une nouvelle légende est en train de s'écrire sous la bannière du destin.

PAGE 13



INTERVIEW

Fally Ipupa : « J'ai trop d'amour à donner »

Le récent album de l'artiste congolais Tokooos II, dans lequel Fally a lui-même exécuté les notes de guitare, il a une fois de plus, mais d'une belle manière, exhumé sa thématique favorite : l'amour. Dans le cadre de sa promotion, Fally s'est confié à notre rédaction en abordant bien d'autres sujets, de sa fondation et même de politique. Entretien.



PAGE 3

TALENT

« Kabulo junior », du rêve à la réalité

Sur les réseaux sociaux, appelez-le Délivrence Panda, ses fans ne le reconnaîtront pas assurément. Et, nommez-le Kabulo junior, tous vous diront il est qui. Enfant prodige du net grâce à une vidéo dans laquelle il commente un match des Léopards en imitant le journaliste et analyste sportif congolais Claude-François Kabulo, le jeune homme de 15 ans vient de bénéficier d'une bourse octroyée par la Fifa.



PAGE 3

ENTREPRENEURIAT



Gaël Kemoko Matondo dans l'univers de la papaye

PAGE 8

PHOTOGRAPHIE

Trois Congolais à la 2^e édition de la Sephobe

Initiée sur le thème « Education inclusive », la deuxième édition de la Semaine de la photographie du Bénin (Sephobe) réunira cette année au total douze photographes de six pays d'Afrique dont le Congo représenté par Mirna Kintombo, Romaric Bakoua et Yanick Gongui. La Sephobe se tient du 15 au 20 mars prochain à Porto Novo et vise à promouvoir la photographie d'auteur auprès du grand public.



PAGE 4

Éditorial

Osez rêver !

Les rêves sont gratuits, dit-on, mais la poursuite de ceux-ci ne l'est assurément pas. Le prix à payer sera souvent plus élevé que ce à quoi on s'attend. Si chez d'autres l'on n'est pas prêt à persévérer, en mettant l'effort pour surmonter les obstacles, les déceptions et les entailles auxquelles on peut faire face, ailleurs il existe bien des esprits plus lucides qui savent sans doute lire dans le marc du café.

Que l'on soit adepte ou pas des croyances de destinée, ce qui est sûr, chacun de nous possède une étoile qui le conduit quelque part, en usant d'un peu d'audace. Comme Kabulo Junior, ce jeune prodige que nous révélons dans ce numéro, qui empruntera bientôt une carrière de journaliste sportif dans l'univers du football alors qu'il s'essayait juste d'imiter un des plus grands commentateurs de la discipline en Afrique, il est possible de croire en ses rêves et d'en donner du sens.

Caresser un rêve et le réaliser, y a-t-il un chemin absolu à suivre ? Difficile de répondre et de trouver des méthodes standards même si quelques conseils sont souvent enseignés, comme nourrir sa passion et se vêtir d'un plan raisonnable. A travers le récit que nous posons ici, c'est évidemment une autre belle manière de s'auto-motiver et d'oser rêver, de retrouver une imagination perdue ou d'en créer simplement de nouveau.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

24

C'est le nombre de mois impayés que les travailleurs de la Société des postes et de l'épargne du Congo (Sopéco) réclament au gouvernement.

PROVERBE AFRICAIN

« Celui qui t'empêche de te battre, donne-lui une récompense ».

LE MOT

RATIOCINEUR(SE)

☐ *Ce mot vient du verbe ratiociner qui veut dire raisonner ou calculer. Il se dit d'une personne qui raisonne de façon excessive voir prétentieuse.*

IDENTITÉ

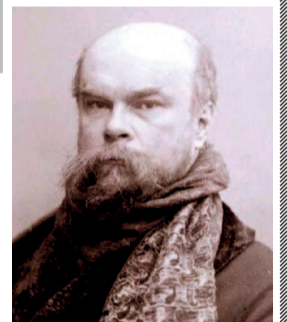
ZITA

Ce prénom vient du latin « Cita » qui signifie « ailé, rapide ». Il peut aussi venir du grec « Zeta » qui désigne la sixième lettre de l'alphabet. Les personnes qui le portent sont des femmes sur lesquelles on peut compter. Engagées, humbles, travailleuses, altruistes, et profondément sociables. Les Zita passent beaucoup de temps à écouter leurs proches. Leur grande sensibilité est très appréciée par leur entourage. Elles ont toutefois parfois besoin d'indépendance et aiment la solitude.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Par notre manière de penser et nos attitudes, nous construisons notre bonheur ou notre malheur ».

- Paul Verlaine -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Dury Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Musique

Fally Ipupa « L'Afrique doit gagner en tout et pour tout en utilisant l'amour du prochain et la solidarité comme fil conducteur »

Le récent album de l'artiste congolais Tokooos II n'est évidemment pas passé inaperçu sur la planète musicale. Dans le cadre de sa promotion, Fally Ipupa s'est confié à notre plume. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Que veut dire Tokooos ?

Fally Ipupa : Ce mot est dérivé du mot « kitoko » en lingala qui signifie « joli ». « Tokooos » veut juste dire « super cool ! », c'est ma marque de fabrique initiée avec le single « Sweet Life ». Depuis un moment, plusieurs jeunes l'utilisent pour désigner l'optimisme.

L.D.B.C : Que dévoile Tokooos II au niveau artistique ?

FI : une mixture explosive de divers styles musicaux (rumba, seben, musique urbaine, pop, soul, jazz, etc.). J'ai joué moi-même toutes les guitares, avec les rythmiques de mon pays et plusieurs autres choses, pour donner à cet album une touche contemporaine. J'essaie d'élargir mon public au maximum, en réinventant mon langage musical.

L.D.B.C : D'où puisez-vous les brios cocktails musicaux qui jalonnent votre vie musicale ?

FI : Je suis natif d'une commune en plein poumon de Kinshasa : ou se mixte toutes les musiques congolaises et américaines. J'ai été bercé par des musiciens, avec beaucoup de technique, comme celui de George Benson. J'ai suivi les pas de plusieurs artistes qui m'ont donné l'envie de devenir musicien et aussi mon passage chez Quartier Latin, de Koffi Olomide, dans lequel j'ai fait mes gammes pendant sept ans... La rumba congolaise reste toujours notre base arrière solide.

L.D.B.C : Où placez-vous votre musique ?

FI : Elle est une musique incroyablement riche, avec une base cimentée des accords recherchés, de belles paroles, des mélodies imparables, des chansons abouties... Pour moi, c'est l'une des musiques qui apporte moult émotions au monde. De surcroît avec un rythme irrésistible d'autant plus que la rumba congolaise est dansée de partout dans le monde en Asie, en Europe comme en Amérique...

L.D. B.C : Parlez-nous du langage « Lingafra »

FI : Dans les soucis d'atteindre un large public puis de faciliter la compréhension de mes textes, depuis Sweet Life, je mixte un peu d'anglais, de français et du lingala, afin de mettre à l'aise tout le monde. Même si ma langue reste, évidemment, l'une des plus belles au monde du fait qu'elle est parlée avec le cœur. Elle est douce et facile à mettre en musique.

L.D.B.C : L'amour est au cœur de vos textes, Fally est-il un grand lover ?

FI : L'amour, c'est le créneau préféré de ma vie ! Même Dieu nous le recommande vivement. Mais il y a aussi d'autres messages universels, et je le chante sous toutes ses facettes... J'ai trop d'amour à donner, je l'extériorise donc en chansons. En fait, mon disque s'écoute comme un manuel de chevet, un livre pour les gens qui, comme moi, aiment qu'on les aime, et détestent qu'on les déteste. J'essaie simplement de toucher le cœur de mes fans.

L.D.B.C : M. Pokora, Dadju,

Ninho, qu'est-ce que ces collaborations ont apporté à cet album ?

FI : Ils ont donné une dimension plus chic à ce disque. Ils ont apporté d'autres couleurs : un échange culturel qui, selon moi, est la meilleure façon de faire plaisir aux amateurs de world music d'autant plus qu'ils sont très brillants et talentueux.

L.D.B.C : On vous surnomme « L'Aigle du Congo » mais aussi ou « El Maravilhoso », savez-vous pourquoi ?

FI : Ces surnoms sont donnés par mes fans. Depuis novembre dernier, ils m'appellent aussi « Empereur 4K », en référence à cette qualité de caméra. Cela signifie simplement que les gens m'aiment et savent où ils me placent dans leurs estimations.

L.D.B.C : Diriez-vous que vous avez réussi à « décoincer » la musique congolaise, en la plaçant sur un terrain plus urbain, plus international ?

FI : Je dirais que Oui ! Nous avons été considérés longtemps comme ceux qui font de la musique de blédards, du getho. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui, c'est une fierté d'être de Kinshasa et de parler le lingala. Les États-Unis et autres regardent vers l'Afrique. Il n'y a qu'à écouter les derniers sons de Beyoncé. L'Afrique nourrit la musique du monde entier. Les artistes africains ont désormais pignon sur rue, notamment grâce à la visibilité que leur donne les réseaux sociaux et à la facilité qu'il y a, aujourd'hui,

de produire des disques.

L.D.B.C : Un million de francs CFA (1526 euros), pour un concert.... Fally Ipupa un chanteur pour riches ?

FI : Non. Le prix des tickets est fixé par les organisateurs. Moi, je reçois juste un cachet. Ce n'est pas élégant de parler d'argent ! Mais sachez que j'ai fait, également le 28 décembre, un concert dans un stade, au prix d'entrée de 5000 francs CFA (7,63 euros).

L.D.B.C : A titre personnel, que pensez-vous des débordements, survenus en marge de votre concert à l'Accor Hôtels Aréna de Paris, en février 2020 ?

FI : Je suis monté sur scène, j'ai fait mon show, mes fans se sont battus pour remplir cette salle de 20 000 personnes, ils étaient heureux... c'est ça qui était important.

L.D.B.C : Que pensez-vous de la politique en Afrique ?

FI : Je ne suis pas vraiment politicien, mais avec un regard d'artiste, je pense qu'il y a de l'espoir. Je demande aux dirigeants africains de respecter leurs paroles, et je souhaite que la population soit satisfaite, en retrouvant le sourire, un enseignement de qualité, la sécurité physique et sociale surtout.

L.D.B.C : Comment se porte



vous Fondation ?

FI : Cette fondation à vocation sociale existe depuis 2013. Nous avons fait beaucoup d'actions sociales (repeindre des écoles, acheter des terrains pour des orphelinats, envoyer une ambulance médicalisée à l'hôpital... Nous avons aussi beaucoup assisté la population pendant le confinement, en aidant ceux qui se trouvaient dans le besoin. Il est de notre devoir : artistes, journalistes, etc., de venir en aide aux gens qui souffrent.

L.D.C.B : Un message particulier à faire passer ?

FI : L'Afrique doit gagner en tout et pour tout en utilisant l'amour du prochain et la solidarité comme fil conducteur, on peut y arriver.

Propos recueillis par Karim Yunduka

Jeune talent

« Kabulo junior », du rêve à la réalité

Sur les réseaux sociaux, appelez-le Délivrence Panda, ses fans ne le reconnaîtront pas assurément. Et, nommez-le Kabulo junior, tous vous diront qui est-il. Enfant prodige du net grâce à une vidéo dans laquelle il commente un match des Léopards en imitant le journaliste et analyste sportif congolais Claude-François Kabulo, le jeune homme vient de bénéficier d'une bourse octroyée par la Fifa.

Issu d'une famille modeste de trois enfants et élevé par un père religieux et instituteur qui lui encourageait d'être assidu à l'école, Délivrence Panda a toujours rêvé de devenir journaliste sportif. Un peu comme François Kabulo qui le fascine énormément. Et qui pouvait croire que cela se ferait par le biais de la Fifa ? Certainement pas grand monde. Kabulo junior, comme on le surnomme, défraie la chronique sur Facebook depuis quelques jours. En effet, le jeune adolescent, né et résidant en République démocratique du Congo (RDC), a reçu une bourse d'études pour aller se former dans une école spécialisée française en communication sportive. Cette faveur lui a été accordée grâce à un plaidoyer fait au président de la Fifa, Gianni Infantino, en séjour de travail dans

la capitale congolaise le 20 février dernier.

Il y a quelques années dans un coin reculé de la RDC, Kabulo junior se faisait filmer en train d'imiter la voix du journaliste sportif congolais, Claude-François Kabulo Mwana Kabulo, à l'occasion d'un match des Léopards. Après que sa vidéo hilarante a fait le tour des différents réseaux sociaux Facebook, YouTube, WhatsApp, Instagram ; le jeune garçon avait été invité, en 2018, sur le plateau de la radio-télévision nationale congolaise (RTNC) pour commenter un match de l'équipe locale. Rien d'impressionnant, mais déjà un pas qui lui a ouvert en partie le chemin de son heure de gloire, aujourd'hui concrétisée. « Dieu est capable de te propulser ; car il opère des miracles de plusieurs façons. Certainement

ment que ce petit s'attendait à une grâce locale, mais Dieu est allé opérer très loin de son imagination. Ceux qui se moquaient de lui au moment où il faisait cette vidéo sont agréablement surpris en ce moment, et un peu confus je parie », a publié à ce propos un internaute sur Facebook.

Un destin comme celui de Kabulo junior n'est pas commun, mais il force beaucoup l'admiration. Grâce à cette opportunité, le jeune garçon de 15 ans rejoint la longue liste de ceux qui sont partis de rien pour devenir de grands noms dans la société. La popularité et l'occasion accordée à ce jeune talent se doivent majoritairement à la venue des réseaux sociaux. L'aventure de Kabulo junior est ainsi une manière d'interpeller ces adolescents ayant



Délivrence Panda alias Kabulo junior, le jeune prodige du commentaire sportif/DR

du talent à les vulgariser sur la toile en vue de se faire sponsoriser. Concernant Délivrence Panda, reste plus qu'à lui souhaiter

bon vent et le voir s'internationaliser grâce à son talent de commentateur sportif.

Merveille Jessica Atipo

Photographie

Le Congo sera représenté à la 2^e édition de la Sephobe

Mirna Kintombo, Romaric Bakoua et Yanick Gongui, sont les trois photographes congolais retenus pour prendre part à la deuxième édition de la Semaine de la photographie du Bénin (Sephobe), prévue du 15 au 20 mars prochain à Porto Novo au Bénin.

Initiée sur le thème « Education inclusive », la rencontre de la Sephobe réunira au total douze photographes cette année, de six pays d'Afrique, à savoir Congo, Cameroun, Bénin, Togo, Niger et Mali. Selon les organisateurs, ce festival vise, avant tout, à promouvoir la photographie d'auteur auprès du grand public. Pour ce faire, il se déroulera en six jours à travers des expositions, conférences et formations liées au secteur.

Passionné de photographie et formé en autodidacte, Aron Romaric Bakoua Matondo a fait ses études à l'Académie des beaux-arts de Brazzaville et exerce dans le domaine depuis plusieurs années. Il a pu exceller au fil du temps grâce à ses multiples ateliers de formation en art plastique et visuel.

Pour réaliser des œuvres singulières, Romaric parcourt les villes du Congo, à la recherche des réalités sociales à capturer. Son but est de se rapprocher un peu plus du quotidien de sa patrie à travers son travail. Pari

remporté puisqu'il est assez plébiscité dans l'univers photographique congolais. Toujours, dans une quête de renforcement des connaissances, il a rejoint, il y a quelques années, le collectif « Génération Elili » au sein duquel il évolue jusqu'à ce jour.

Concernant Mirna Kintombo, on peut retenir que c'est un artiste visuel basé à Brazzaville. Son voyage dans le monde de la photographie débute en 2002. Sa passion pour cet art vient de sa vision à vouloir communiquer à travers les images. « *Le but de la photographie d'art est d'exprimer une idée, un message ou un sentiment. Mon travail reflète mes propres expériences de la vie, les histoires de mes sujets et mes émotions profondes sur le monde dans lequel nous vivons* », a souligné Mirna Kintombo. La photographie est son espace pour l'acceptation, l'intégrité, la sagesse, la beauté, la force, la foi, le mystère et la matière universelle.



Romaric Bakoua, Yanick Gongui et Mirna Kintombo/DR

Retenu pour participer à la deuxième édition de la Sephobe du 15 au 20 mars prochain, Vannelly Yanick Gongui est notamment le fondateur de la structure Nick cia picture. Grâce à cette plateforme photographique, il

laisse s'exprimer sa curiosité et son savoir-faire. Ceci, afin d'aider à promouvoir une société plus inclusive. Ce qui fait de lui également un photographe de son temps est le fait qu'il n'est pas limité dans ses créations.

Fréquemment, il embellit son travail par différents effets artistiques. Notons que c'est pour la première fois que le Congo participe à la Sephobe.

Merveille Jessica Atipo

Idées innovantes pour le développement du Congo

Le challenge prend fin ce 28 février

Le challenge sur les idées innovantes pour développer le Congo lancé par la plateforme les Ateliers Citoyens du Congo prend fin ce 28 février 2021 à minuit. C'est au cours de la première quinzaine du mois de mars que nous connaissons les trois gagnants qui se partageront la cagnotte de 1.000.000 FCFA.



Ce concours qui a pour objectif de donner la parole à tous ceux qui n'ont pas l'opportunité de faire entendre leurs idées porte sur les propositions de réformes dans les secteurs de l'éducation, la santé, la culture et le développement durable.

« L'échéance électorale est une période propice au débat d'idées. Notre Think tank étant créé par la société civile et pour la société civile, nous avons souhaité faire participer toutes les personnes qui ne sont pas audibles et qui sont remplies d'idées », a indiqué Marien Fauney Ngombé, président fondateur des

Ateliers Citoyens du Congo.

En effet, lancé depuis deux ans, ce concours cible en premier lieu la jeunesse congolaise qui déborde d'idées sur les réformes dans l'éducation qui est la rampe de lancement du développement économique et humain ou la revalorisation du métier d'enseignant. « *La jeunesse se plaint de ne pas être écoutée par les politiques qui, selon eux, ont d'autres priorités. Ce concours est un micro que nous tendons aux jeunes. Ce jeu est aussi une façon de prendre date et d'encourager le Congo à l'émulation* », précise le président fondateur. Le Congo est une richesse commune. A cet effet, les membres de la plateforme les Ateliers Citoyens du Congo rêvent d'un Congo qui est une source d'inspiration pour les pays de la sous-région dans plusieurs secteurs tel l'économie.

« *Nous sommes défenseurs du softpower congolais. Le Congolais doit attirer du monde à cause de sa place centrale dans l'histoire de la traite négrière. Le Congo avec sa biodiversité doit séduire et prendre un leadership sur les sujets liés à l'écologie. Terre de culture par ses écrivains et la rumba c'est autant d'atouts qu'il faut exploiter dans le Congo qui arrive* », a conclu Marien Fauney Ngombé.

Sage Bonazezi

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Saison Africa2020

L'évènement se déroulera finalement en mars 2021

Reporté pour cause de coronavirus, le sommet initialement prévu en septembre 2020 se tiendra tout au long du mois de mars 2021. Pour cette saison, la rencontre mettra l'accent sur la production intellectuelle et la transcendance des idées.

Le sommet sera lancé ce 26 février à 18h au musée du quai Branly - Jacques Chirac. Lors de cet évènement, penseurs, scientifiques et créateurs africains échangeront autour des cinq thèmes portés par la Saison Africa2020. Il s'agit de : Oralité augmentée ; Économie et fabulation ; Archiveries d'histoires imaginaires ; Fiction



et Mouvements (non) autorisés et enfin les Systèmes de désobéissance. Pour ce faire, douze forums et quinze conversations se tiendront dans des institutions d'enseignement supérieur et culturelles qui seront par la suite

retransmis au grand public dans un format digital.

Initiée par le président de la République française, Emmanuel Macron, la Saison Africa2020 est un projet hors norme conçu autour des grands défis du 21^e siècle notamment progrès social, technologie, climat et environnement, citoyenneté et défis économiques. Ladite saison est une invitation visant à regarder et comprendre le monde d'un point de vue africain. Dédiée aux cinquante-quatre États du continent africain, la Saison Africa 2020 se déroulera sur tout le territoire français : métropole et territoires ultra-marins et comptera plus de 200 évènements organisés sur toute l'étendue nationale, en France métropolitaine et outre-mer.

Aussi, cette saison est une plateforme de partage consacrée aux questions liées aux sociétés contemporaines qui, au-delà de l'Afrique, sont en résonance avec la France et le reste du monde.

Gloria Lossele

Exposition

« L'Avenir des forêts est entre vos mains ! » fera le tour des pays de l'Afrique centrale

Initiée par le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad) et le Réseau de recherche pour les forêts d'Afrique centrale (R2FAC), l'exposition de photographies « L'Avenir des forêts est entre vos mains ! » circulera dans la plupart des Instituts français des pays de la sous-région. Elle vise à protéger et valoriser les forêts d'Afrique centrale.

Dans le but de proposer et d'illustrer des pistes de gestion durable des ressources forestières, le Cirad et le R2FAC ont imaginé une exposition de photographies grand public. Celle-ci circulera dans plusieurs pays d'Afrique centrale à savoir : le Congo, le Cameroun, la République démocratique du Congo, le Gabon, la République centrafricaine. Ce, à travers le réseau des instituts français et du R2FAC.

Cette exposition qui apporte des éléments de réponse sur la question « comment préserver et valoriser les forêts d'Afrique centrale ? » sera animée de

conférences-débats, auxquelles participeront plusieurs chercheurs du Cirad, et complétée par un « Parcours ludique » de sensibilisation à destination des plus jeunes précisément entre 8 et 12 ans.

Selon le Cirad, le bassin du Congo constitue, après celui de l'Amazonie, le second plus grand bassin forestier de la planète. Mais ces forêts humides d'Afrique centrale sont mises à mal par l'intensification d'activités agricoles due à la pression démographique, des modes non durables d'exploitation du bois et parfois la multiplication d'investissements agro-industriels.

A cet effet, « L'Avenir des forêts est entre vos mains ! » met en avant des solutions qui s'offrent aux populations en vue de valoriser au mieux leur patrimoine naturel et culturel. Elle est organisée en cinq parties qui montrent tout l'intérêt de : soutenir la formation et la recherche pour la gestion durable des forêts ; investir dans les compétences du secteur informel ; développer l'agroforesterie pour réduire la pression sur la forêt ; miser sur l'éco-responsabilisation des entreprises et enfin parier sur la consommation verte. L'exposition « L'Avenir des forêts est entre vos mains ! » a été inaugurée en début février à l'Institut Français du Cameroun. Elle s'inscrit dans le cadre de l'agenda « COP Chez Nous 2021 » en préparation des COP 15 Biodiversité et COP 26 Climat.

Gloria Lossele



La vitrine du catalogue de l'exposition « L'Avenir des forêts est entre vos mains ! » / DR

Start X 241

Les startups francophones invitées à postuler au programme

Porté par Ogooué Labs, le laboratoire d'innovation basé à Libreville (Gabon), Start X 241, a pour objectif d'accompagner les entreprises du digital dans leur développement et leur croissance par la conquête de nouveaux marchés en Afrique centrale.

Start X 241, qui vise également à soutenir le développement continental et international de ces entrepreneurs d'Afrique francophone, concerne les startups matures intéressées par l'internationalisation en Afrique centrale. Elle est soutenue par l'Union

européenne et l'Agence française de développement (AFD).

Les principaux critères des startups recherchés sont : avoir au moins 2 ans d'existence, des produits ou service déjà commercialisés, une équipe à plein temps puis évoluer déjà

dans un contexte francophone.

Les sélectionnés bénéficieront ensuite du mentoring d'entrepreneurs un large réseau de partenaires potentiels, des avantages négociés et des opportunités de visibilité des experts.

C'est en 2020 que l'incubateur STARTX 241, destiné à accélérer le développement de start-up au Gabon et dans toute l'Afrique francophone, a été mis en place grâce à une convention de partenariat signé entre l'AFD et l'association gabonaise Ogooué Labs.

Lopelle Mboussa Gassia



Appel à texte

L'IFC lance « un bol d'air au féminin »

Dans le cadre de la 26^e édition de la semaine de la francophonie qui se tiendra du 13 au 21 mars, l'Institut français du Congo (IFC) invite les femmes congolaises à envoyer leurs textes inspirés du thème « Un bol d'air ! ».



« L'air est en effet un bien commun à préserver pour l'avenir de l'humanité. On l'associe à la mobilité et à la circulation, au voyage. Il évoque symboliquement l'aventure, une frontière à franchir », déclare l'IFC concernant le choix du sujet.

Poésie, slam, nouvelle, essai, théâtre, le bal est ouvert aux divers genres littéraires. Les autrices peuvent également s'inspirer des 10 mots associés à la thématique de cette année notamment aile, allure, buller, chambre à air, décoller, éolien, foehn, fragrance, insuffler et vaporeux. La date limite d'envoi des textes est fixée au 3 mars. Les autrices sélectionnées seront invitées à l'institut français de Pointe-Noire, afin de mettre en lumière leurs compositions.

Durly Emilia Gankama

Cinéma

Malolo Matouala « J'encourage les Congolais à consommer le made in Congo »

Malolo Matouala est responsable commercial de profession. Mais, il est plus connu en tant qu'auteur, scénariste et producteur de cinéma. Dans cette interview, il nous parle de son parcours dans le septième art et de son nouveau film.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Malolo Matouala, comment avez-vous atterri dans le cinéma ?

MM : Comme beaucoup de jeunes, j'aimais suivre les films à la télévision. Mais, c'est pendant mon séjour de six mois à Cotonou (Bénin) en l'an 2000 que j'ai beaucoup fréquenté les salles de cinéma. Et l'envie est née là-bas de me lancer dans cet art visuel.

LDBC : Avez-vous déjà participé à quelques grands événements ?

MM : J'ai œuvré comme ambassadeur (mécène) dans l'organisation du Festival des Films congolais en 2019. J'ai apporté mon soutien logistique et financier à l'organisation dudit festival. Ça m'a valu un diplôme d'honneur que je garde jalousement. Je m'étais également proposé pour le festival de l'année suivante, hélas reporté pour cause de Covid-19. J'ai appor-

té mon soutien financier au projet de salle de spectacle en cours de construction à Ngoyo (Pointe-Noire) avec Kakama et ses partenaires. J'encourage les Congolais à s'approprier cette salle et à soutenir ce projet qui sera un temple dédié à l'art et la culture made in Congo.

Il y a quelques années, l'auteur et écrivain congolais Glad Amog Lemra m'avait donné l'occasion de servir comme maître de cérémonie à la sortie de son film Djoli à Pointe-Noire. J'ai apporté un soutien logistique pendant le tournage du film Le Mariage de Flaverick Beautrésor, un film muet au message très profond. Je souligne également que j'ai souvent été présent pour les sorties de films en première à Pointe-Noire et Brazzaville pour soutenir mes aînés dans le domaine du cinéma. J'ai écrit et produit le film In Extremis, film réalisé par Michaël Gandoh et coproduit par SVM. C'est mon tout



premier et mon seul film à l'heure actuelle. Ce film a été sélectionné dans 14 festivals de cinéma à travers le monde (Congo, RDC, Cameroun, Bénin, Togo, Burkina Faso, République dominicaine...).

LDBC : Pour votre tout

dernier film, quand allez-vous le présenter au public ?

MM : Le film est sorti à Pointe-Noire le 7 mars 2020. Nous avons fait une projection à Kinkala le 13 février 2021, et le 7 mars 2021 c'est le public de Brazzaville qui aura l'occasion de le découvrir.

Pour cette sortie qui aura

lieu le 7 mars, nous avons décidé de faire participer l'orphelinat Sainte Claire de Météo-Makélékélé à qui nous avons prévu de reverser en espèces une partie des gains de l'activité mais également de leur remettre des dons en nature. Le film n'est pas encore disponible en DVD mais il est disponible sur une plateforme payante qui s'appelle MyTV originals dont on peut télécharger l'application via son I-phone ou son PC.

LDBC : Un dernier mot ?

MM : Un peuple qui refuse volontairement de consommer ce que lui-même produit est un peuple suspect. Par ces mots, je voudrais encourager les Congolais à consommer le made in Congo dans tous ses aspects (cinéma, musique, théâtre, slam, tableaux de peinture, contes, mode, produits alimentaires...). N'oublions pas que seul on va plus vite, mais ensemble on va plus loin et l'Afrique de l'ouest devrait nous servir d'exemple.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Les immortelles chansons d'Afrique

« Philosophie » de Jean Serge Essous

Acteur majeur de la scène musicale africaine, Jean Serge Essous a largement participé à faire connaître la musique de son continent au-delà des frontières. Auteur-compositeur, flûtiste, clarinettiste, saxophoniste, chanteur, arrangeur, autant de qualités qui font de lui un artiste hors pair. Sa chanson « philosophie » a traversé des générations.

Ce morceau fit son apparition pour la première fois aux Antilles, au sein de l'orchestre « Ryco Jazz » qu'Essous intégra en décembre 1966. Cette première version en format 45 tours voit le jour à la fin des années 1960 avec les musiciens Raphael Rimbeau et Gérard La Viny. Il faut noter que l'orchestre « Ryco Jazz » est le représentant de la musique congolaise en France. Ryco, en effet signifie « Rythmes du Congo ». Cet ensemble musical a influencé de façon significative le folklore de la Martinique.

A sa première sortie, la chanson « Philosophie » connaît la gloire en France jusqu'aux Antilles à tel enseigne que certains l'ont attribuée à Gérard La Viny comme auteur. A cette période, Essous est considéré comme un Antillais.

En 1985, Essous signe un album solo en disque micron sillon 33 tours, sous la férule de Yam Productions, dans lequel il rejoue « Philosophie ». La chanson est un hit de cette année-là. C'est cette version qui est aujourd'hui la plus connue. Ce disque porte la référence commerciale : Yam PS 003 et le label «



Sonodisc » en assure la distribution.

Cette œuvre est marquée par une entrée instrumentale dominée par l'intonation des saxos parfaitement exécutés par l'artiste. La guitare accompagnement

et les percussions ponctuent le rythme. Après 32 secondes d'instrumentales, on entend rayonner le lyrisme vocal du chanteur : « Un jour tu es bien, tu es bien portant, tu es content. Un jour tu es mal, c'est général, c'est l'hôpital. Un jour tu es riche, tu es souriant, tu as plein d'argent, demain fauché, il faut demander la charité ». Ensuite, vient le refrain : « Philosophie, philosophie c'est ça mon vieux, philosophie il faut comprendre, comprendre la vie ». Après le deuxième couplet, la section instrumentale qui intervient est magnifique. Elle laisse découvrir les jeux de la guitare solo endiablée entretenue par la batterie et les percussions pendant 56 secondes pour le grand bonheur des auditeurs.

Jean Serge Essous naquit le 15 janvier 1935 à Mossendjo, dans le département du Niari, en République du Congo. Il débute sa carrière musicale sous la coupe de Diaboua Lièvre dans l'orchestre « Les Compagnons de la joie », créé dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier 1952. C'est ce dernier qui permit à Essous de devenir flûtiste et clarinettiste en lui pourvoyant ces deux instruments.

Décédé le 25 novembre 2009, il a été cofondateur des orchestres emblématiques africains : Ok Jazz, Bantous, African Team, etc. Avec sa voix et son saxo, il a sillonné le monde. Il a garni le patrimoine culturel africain de ses titres inoubliables. Le 11 octobre 2006, il fut désigné par le directeur général de l'Unesco, Koïchiro Matsuura, artiste de l'Unesco pour la paix.

Frédéric Mafina

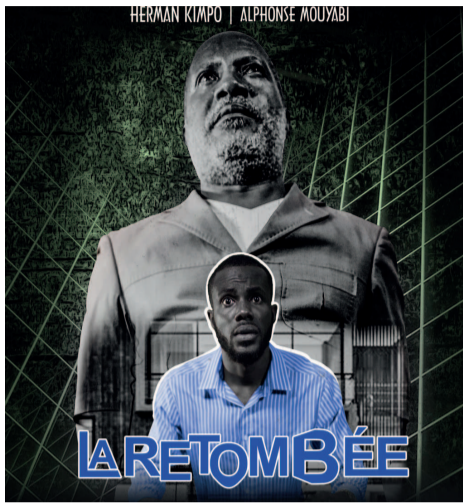
Mobile film festival Africa 2021

«La retombée» du Congolais Yohann Iwandza parmi les films retenus

Le film du jeune réalisateur et auteur congolais, Yohann Iwandza fait partie des cinquante et un films qui représentent la première sélection officielle panafricaine du festival, dédié à la découverte des talentueux réalisateurs et réalisatrices d'Afrique.

Réalisateur dans la production audiovisuelle pour le commercial et les projets créatifs ou cinématographiques chez Graphik'noir, Yohann Iwandza cherche à marquer son époque à travers ses œuvres. Outre « La Retombée » où il aborde l'histoire d'un nouvel employé qui entre frauduleusement dans le bureau de son patron et s'enferme à l'intérieur, Yohann a déjà réalisé un premier court métrage de huit minutes, « Le Fichier ». Lors d'une interview de présélection avec l'équipe du Mobile film festival, il justifie le choix du thème de stress que l'on retrouve dans « La retombée » par le fait que le stress est pour lui un problème récurrent dans la vie quotidienne y compris au travail. « Les situations stressantes sont souvent la cause de défaillance de nos facultés intellectuelles face à une situation éprouvante, nous avons

tendance à mieux réfléchir et faisons des choses qui peuvent nous surprendre. Je focalise beaucoup plus mes créations premièrement sur la connexion au public tant émotionnelle que visuelle à travers l'histoire, ensuite vient le timing qui est un moyen de maintenir le public toutes les minutes face à ce qui va arriver pour éradiquer l'ennui », a-t-il déclaré. Ce film d'une minute résume bien le savoir-faire du jeune réalisateur puisque la qualité de l'image, les transitions, les effets, le suspense, le timing et la synchronisation entre le son et l'image suscitent



l'admiration.

Toujours dans le cadre de son échange avec l'équipe de Mobile film festival, ce jeune qui est à la recherche d'un manager ou d'un agent souhaite organiser sa carrière. Actuellement, il s'est déjà engagé à faire un autre film qui aborde des sujets assez profonds, à savoir le pouvoir du cerveau humain. « Dans un futur éloigné, est-ce que contrôler le cerveau de quelqu'un d'autre peut avoir de l'importance en éradiquant les pensées négatives pour réduire le taux de criminalité ? Si et seulement si nos cerveaux étaient connectés les uns à travers les autres à une source informatique qui emmagasine toute notre connaissance humaine de telle sorte qu'un nouveau-né arrive déjà avec toute la connaissance de la génération précédente sans réapprendre en allant à l'école, mais continuer à développer cette connaissance à travers les âges et le temps », a-t-il signifié.

Durant ses seize années d'existence, le Mobil film festival promeut des films d'une minute en ligne d'où le slogan : 1 Mobile - 1 Minute - 1 Film. Une façon d'éliminer les contraintes économiques grâce au mobile, tout en créant une forte sélectivité dans sa contrainte scénaristique, grâce au format d'une minute. Au départ, 497 films de trente-huit pays ont été reçus mais seul cinquante et un films issus de vingt-trois pays africains sont retenus. Ces œuvres parlent en général de la condition féminine, d'écologie, des droits humains, d'histoire, de covid-19 et autres. Cinq prix sont en jeu et les heureux gagnants seront dévoilés par le jury, le 25 mars. Parmi les autres nominés, il y a le Burkinabé John Alokpa avec « Sos crypté d'une femme brisée », le Burundais Happy Mike Kwizera dans « A wrong candidate », le Camerounais Armand Fabrice Takoungang qui a été retenu grâce « Auto confinement », l'Algérien Mustapha Benghernaout avec « Je ne viendrai pas » et bien d'autres.

Rude Ngoma

Lire ou relire

« Quels sont les défis de la famille aujourd'hui ? » de Michel Emile Mankessi

Le souci de ne pas séparer les sciences humaines de la vie réelle a amené l'auteur de cet essai édité par Publibook à s'intéresser à une question toujours d'actualité, la famille. Découvrons les défis qu'il propose de relever sur ce secteur clé de la société.

Michel Emile Mankessi traite de la question de la famille (aujourd'hui) en tant que philosophe de l'éducation, de l'éthique et de la politique. Il considère la famille, d'un point de vue sociétal, comme le lieu par excellence de production du capital humain. Les ressources humaines d'une nation doivent en grande partie leur qualité et performance du milieu familial et scolaire.

L'école, affirme l'auteur, ne remplace pas la famille. Comme le déclare aussi Wilfried Nsonde, un autre écrivain congolais, « la famille est essentielle ». Comment peut-elle être un véritable lieu d'épanouissement pour l'enfant, l'ado, l'adulte ou l'acteur social de demain ? c'est à cette question que veut répondre l'essayiste.

L'auteur dans cet essai relève que « la famille est en face des problèmes qui entraînent des changements anthropologiques et culturels que connaissent nos sociétés. Ces problèmes appellent à un discernement. Les responsables de l'éducation doivent donc être les premiers à être renseignés et informés sur les problèmes sociaux et pédagogiques afin de relever les défis de l'éducation » (p.17). Il s'agit en effet de renforcer le lien triangulaire, famille-école-société. Les parents qui sont les premiers responsables et éducateurs sont tenus de connaître les réalités

Michel Emile Mankessi

Quels sont les défis de la famille aujourd'hui ?

auxquelles leurs enfants sont confrontés dans la société et à l'école pour mieux pallier les déficits ou écarts. L'accompagnement et le soutien parental sont indispensables pour l'épanouissement moral, intellectuel et social de chaque enfant. Cela est même reconnu parmi les droits fondamentaux de l'enfant, conformément à la charte de l'Unesco. D'ailleurs, dans toute civilisation ou société, les us et coutumes prônent ce principe, même chez les animaux (à quelques exceptions près).

Selon la législation scolaire au

Congo-Brazzaville par exemple, la scolarité est obligatoire jusqu'à l'âge de seize ans pour tout enfant. Ce cadre juridique est établi pour permettre à chaque citoyen de bénéficier d'une certaine instruction de base. Car, la société n'attend pas seulement des hommes, mais aussi des hommes bien éduqués, capables d'affronter la vie. Le rôle de la famille est de faire que l'enfant devienne meilleur, en l'éduquant et en le faisant entrer dans la sagesse. Il s'agit entre autres d'accompagner, en connaissance de cause, l'orientation scolaire de l'enfant, prévenir les enfants des faiblesses de la société, leur apprendre à avoir un esprit critique et à acquérir les aptitudes qui leur rendront responsables, utiles et sociables.

L'Etat a également la plus grande responsabilité, rappelle l'auteur, de créer et de promouvoir les conditions de protection, d'émancipation et de socialisation des enfants, particulièrement ceux dont la vulnérabilité a été accrue par les crises politiques (réfugiés, orphelins de guerre, enfants soldats, etc.), la misère des familles causée par des pesanteurs sociales, les catastrophes naturelles (érosion, inondation...), une santé précaire (drépanocytose, sida, épidémie, etc.) et les crises morales (émotions licencieuses, proxénétisme, et abus sur mineurs...).

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« Les temples maudits du Congo Brazzaville » de Masseur Péthas

Long-métrage documentaire de 52 minutes produit par Pedrosco, « Les temples maudits du Congo Brazzaville » est une investigation plongeant le téléspectateur dans les galères, dénuements et précarités de la production de la musique urbaine, précisément du coupé-décalé, dans les grandes villes du pays.

Réalisé juste avant que le coupé-décalé se mette au ralenti après une belle épopée au début des années 2000, « Les temples maudits du Congo Brazzaville » passe en revue l'univers des studios de fortune, situés à mi-chemin entre le succès et l'indifférence du genre musical. De Brazzaville à Dolisie, en passant par Pointe-Noire, Masseur Péthas a fait balader sa caméra pour toucher du doigt la réalité de ces studios, qui ont servi un bon moment de gloire aux artistes évoluant dans ce secteur de la musique urbaine.

De ce périple, il en ressort un constat plus ou moins angoissant. Dans ces home studios, on y découvre à peine un ordinateur à plusieurs fonctions, une console, des enceintes, des micros, etc. En effet, ces locaux servant à la production du coupé-décalé étaient quelquefois des conteneurs aménagés, une vieille bâtisse équipée ou une petite maison érigée en périphérie. Ceci, dans le but de ne pas faire face aux responsabilités fiscales ou à la réglementation en matière d'activités culturelles et commerciales rentables.

En parallèle, le film « Les temples maudits » met en lumière le fait que si quelques tenanciers de ces

espaces parviennent à se faire du bénéfice grâce aux prestations des artistes du coupé-décalé, ces artistes eux-mêmes n'ont pas su faire assoir une bonne politique pour exceller dans leur art. A peine des play back dans les boîtes de nuit ou lors des occasions spéciales permettent à ces fameux DJ de vivre de leur musique. A cela s'ajoute la variante des dédicaces qui leur offre un beau gain. Toutefois, cela ne suffit pas pour leur offrir une vie de rêve car bon nombre crouissent dans la misère.

Ce documentaire fustige aussi la pauvreté des textes souvent éhontés et dépravant des coupé-décalé. Contrairement sous d'autres cieux où le genre à évoluer, au Congo le coupé-décalé reste à structurer.

Journaliste à la radio Mucodec de Pointe-Noire, Masseur Péthas a longtemps eu un penchant pour le cinéma, particulièrement pour le film documentaire, un genre qu'il affectionne et à travers lequel il a déjà réalisé plusieurs films. La plupart de ses œuvres rendent hommage aux réalités du pays et aux efforts acharnés de certains Congolais dont le parcours est une grande source d'inspiration.

Brillant dans le film documentaire, il a reçu en avril 2016 le prix du meilleur film documentaire avec « Les temples maudits » lors du festival du film congolais Ya Beto. Masseur Péthas est, par ailleurs, l'initiateur de la « Caravane du cinéma congolais » qui consiste à faire revivre le cinéma itinérant en sillonnant les routes de différentes localités du pays.

Merveille Jessica Atipo

Gaël Kemoko Matondo

« veut faire du Congo une référence dans la culture de la papaye »

Le jeune startupeur congolais, Gaël Kemoko Matondo, entend à travers ses services d'accompagnement, de formation et de production, faire de la République du Congo, une référence dans la culture de la papaye.

Pour concrétiser cette vision qu'il caresse depuis 2008, il sollicite des partenaires techniques et financiers publics ou privés, un accompagnement. « Actuellement, nous avons un demi hectare de papaye et nous avons lancé une pépinière de mille plants qu'on va bientôt répliquer. L'idée est de faire de notre pays une référence dans la culture de la papaye. », a déclaré Gaël, poursuivant que « c'est un fruit qui n'est pas à la portée de toutes les

bourses et ça doit changer ». Il envisage de sensibiliser d'autres jeunes à la culture de la terre qui assure selon lui une indépendance financière. Le jeune entrepreneur espère bénéficier d'un financement afin d'offrir un design digne des produits bio à ses produits cosmétiques, notamment savons et huiles essentielles à base de la papaye, curcuma et carotte. Actuellement il fonctionne grâce aux ventes, à ses services d'accompagnement et

de formation. « Je viens d'obtenir un marché à la Fao qui consiste à réaliser mille plants de papayer dans la Likouala », a expliqué Gaël Kemoko.

Concernant ses débuts, il a signifié : « J'ai commencé cette activité en 2008 avec la vente des plants de papaye que j'ai appris à faire auprès de ma mère, jardinière. Le gain m'a permis de payer ma formation en secrétariat et informatique. Quand j'ai décidé de m'investir dans cette activité, j'ai été beaucoup découragé par mon entourage mais je n'ai pas arrêté. Car, je voulais



Gaël contemplant son papayer apporter quelque d'inhabituel. C'est ainsi qu'après étude du marché, j'ai décidé de me lancer dans la fabrication du savon, et des huiles essentielles. »

Lopelle Mboussa Gassia

Musique

Shadoww La Menace, son meilleur « Voisin » est le hip-hop !

Ne croyez pas, lorsque l'on a pour nom de scène Shadow [Ombre en anglais] La Menace, que l'on est voué à ne pas connaître la lumière des projecteurs. Pour s'en convaincre, il suffit de faire tourner « Voisin », son dernier single, dans ses écouteurs. Et nous voilà éclairer par le talent du rappeur congolais.

Un père diplomate, attaché culturel et dramaturge, une mère choriste, comédienne et journaliste, les grands frères qui montent le son sur des tracks de MC Hammer et Public Enemy, voilà dans quelle ambiance, à Brazzaville et à l'âge de 7 ans, Sors Pafelson bascule dans

son cri de guerre. L'année suivante Kaidowkim Crew, un groupe formé avec deux amis d'enfance, devient son premier bataillon, à coups de flow et de punch lines sur des instrus de fortune.

En 2006 et pied sur l'accélérateur, Sors Pafelson, en feat avec Buten,

connaît son premier succès d'estime avec « 300 à l'heure ». Mais ce n'est qu'en 2009 que débute véritablement sa carrière solo avec son premier clip « Takama », l'un de ses classiques. Ses inspirations ? « C'est assez divers, je penche vers des trucs comme IAM, Lunatic, Mob Deep ou le groupe Wu-Tang par exemple et j'élargis mon horizon musical en écoutant du reggae ou de la house music. Pour les lyrics, je suis plus tourné vers des gens comme Kery James, Booba, Tiken Jah Fakoly, pour la simplicité et la profondeur des textes », dit Sors Pafelson ayant pris pour nom d'artiste Shadoww La Menace, ajoutant au passage un W à Shadow pour le style. Des souvenirs de scènes ? Ils abondent : « Il y a ceux avec DJ Boogie Black lorsque j'étais à l'époque son backeur, on a fait deux fois le Fespam, on a partagé la scène avec Kerry James et Rohf pour le festival MTN Connect, nous sommes allés jouer au Gabon aussi. J'ai fait pas mal de scènes en solo à l'IFC, que ce soit celui de Brazza, où j'ai été par exemple finaliste du tremplin Mboté hip-hop ou à Pointe-Noire avec le rappeur parisien Giorgio », poursuit-il.

2010 marquera son arrivée à Pointe-Noire pour la poursuite de ses études avec en parallèle la radio où il est animateur sur les ondes locales, c'est encore les rencontres avec Pyromane ou Jah Thiano qui l'entourent pour aller plus haut, plus loin. Six belles années passées dans la ville océane et retour dans sa ville natale pour une autre rencontre, celle avec le producteur Jay Maz qui dirige le label Busafu Squat Records et lui ouvre les portes de son studio d'enregistrement. C'est de cette rencontre que naîtra le projet d'un maxi single cinq titres à paraître dont est tiré « Voisin », feat Major String, prélude à un album qui s'intitulera « Afro King ». Branchez vos écouteurs et laissez vous emporter !

Philippe Édouard



le hip-hop. Quand ses amis jouent dehors au foot ou aux billes, lui joue au rappeur star et bling-bling mais tout cela n'est que jeux d'enfant. Son rêve de gosse : devenir militaire ! A 13 ans, les échos de la guerre qui secoue sauvagement le Pool laissent à l'abandon son envie de porter casque et treillis. Le stylo devient son arme et le rap

connaît son premier succès d'estime avec « 300 à l'heure ». Mais ce n'est qu'en 2009 que débute véritablement sa carrière solo avec son premier clip « Takama », l'un de ses classiques. Ses inspirations ? « C'est assez divers, je penche vers des trucs comme IAM, Lunatic, Mob Deep ou le groupe Wu-Tang par exemple et j'élargis mon horizon musical en écoutant du reggae ou de la house music. Pour les lyrics, je suis plus tourné vers des gens comme Kery James, Booba, Tiken Jah Fakoly, pour la simplicité et la profondeur des

Technologie

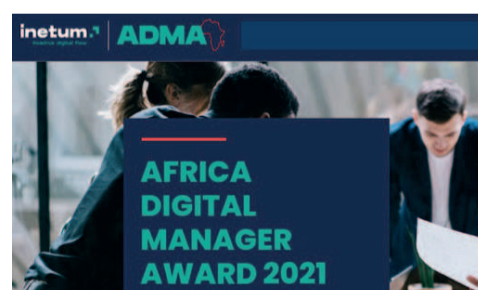
L'Africa Digital Manager 2021

Le concours est révélateur des talents et des opportunités dont regorge l'Afrique dans le Digital, récompensant les entreprises et les managers africains. Cette année les organisateurs lancent un nouveau défi.

Inetum, en partenariat avec l'École Centrale de Casablanca, lance la 1re édition de l'Africa Digital Manager Award « ADMA 2021 ». Ce concours récompense chaque année des managers africains ayant conduit des projets

connues pour leurs compétences dans leurs domaines.

Les vainqueurs de l'Africa Digital Manager Award 2021 seront dévoilés respectivement lors de la cérémonie qui sera organisée en Mai 2021 dans l'une des trois zones.



réussis de transformation digitale revêtant un caractère d'innovation ou d'excellence managériale. Il ambitionne d'être un révélateur des talents et des opportunités dont regorge l'Afrique dans le Digital. Lors de cette 1re édition, l'Africa Digital Manager Award nommera trois managers gagnants, représentant trois grandes régions du continent africain : Africa Digital Manager pour l'Afrique centrale, l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique du Nord. Le jury d'évaluation des candidatures sera composé de personnalités des communautés digitale et entrepreneuriale africaines re-

Un manager gagnant pour la zone de l'Afrique du Nord, un 2e gagnant pour la zone de l'Afrique de l'Ouest et un 3e gagnant pour la zone de l'Afrique centrale. Les managers lauréats du prix seront gratifiés

d'une formation certifiante Lean Six Sigma Green Belt de la prestigieuse École Centrale de Casablanca.

Les entreprises employant les managers lauréats bénéficieront d'un coaching et d'un accompagnement des experts de Capital Consulting, branche Consulting d'Inetum en Afrique, sur une problématique stratégique, managériale, opérationnelle ou technologique en lien avec leur transformation digitale. Les dates d'inscription ont été prolongées jusqu'au 28 février 2021. Candidatez dès maintenant !

Christ Boka

Economie locale, faites vos jeux !

L'économie locale se joue aussi dans un parc d'attractions, entre toboggans, karts électriques, petit train ou balançoires. Le temps d'un après-midi on y parle de café, de savons, de confitures, de manioc, de piments ou de chips de banane plantain. On y entend le bruit des vagues et les rires des enfants. Bienvenue à la Mwana Party !

Le concept « Mwana Party » a connu sa quatrième édition au parc d'attractions Sofia Beach à Pointe-Noire. C'est face à l'océan Atlantique que se déroulent en effet ces rencontres professionnelles dont les thématiques sont sans cesse renouvelées. Si les précédentes éditions avaient offert un véritable espace de rencontres aux artistes locaux puis aux créateurs de mode et enfin aux métiers du droit, cette 4e Mwana Party rassemblait, en cette mi-février, certains artisans et producteurs locaux ponténégrins. Car, à l'évidence, les produits de notre 242 connaissent depuis quelques années un véritable essor nous en-

courageant à consommer Congolais ! Du Café Eric Arabica aux Mako Chips des Mamans du Mayombe, des Délices de Nad à la Maniocquerie du Congo en passant encore par Paradise Bio ou Agrideck Congo, les producteurs ont exposé ainsi leur savoir-faire pour modifier nos habitudes de consommations, boostant par là même notre économie locale. Outre la présence de la ferme pédagogique Agriloango et celle de la Ferme Mathann ou encore de Shop Union, il était également question d'esthétique et produits naturels à l'image de Marlou's Beauty ou Dodo Cosmetics, de savons bios avec la Savonnerie Vivier ou les



Artisans et producteurs locaux ponténégrins

Savons Elia & Will.

A Ponton La Belle, lors de ces événements, ce ne sont pas simplement des cartes de visites qui s'échangent mais des liens d'amitiés qui se tissent. « Ce concept est un espace de rencontre convivial, je peux même dire familial car les enfants des participants y sont les premiers invités pour jouer librement dans le parc.

Au-delà des échanges professionnels, on se retrouve donc toujours un peu comme une grande famille autour du buffet. Les artistes ont ainsi pu se voir en dehors des concerts, les créateurs de mode en dehors des défilés, les métiers du droit en dehors des tribunaux. C'est franchement cool. La prochaine Mwana Party ? Je ne sais pas

encore, peut être que ce sera pour le cinéma car il y a ici à Pointe-Noire des gens qui font avancer considérablement le 7^e art », explique Zina Hope, co-organisatrice avec Sylvie Potignon, qui dirige Sofia Beach, de ce concept inédit dont les enfants sont au final le plus beau trait d'union.

Philippe Edouard

Evocation

Mwana Okwèmet, le fétiche et le destin (4)

4-Le révérend père Mallessard

En 1911, Mwana Okwèmet avait entre 7 ou 8 ans. Au fur et à mesure qu'elle prenait de l'âge, la malédiction qui planait sur la maison de Lembo'o semblait s'éloigner. Mwana Okwèmet grandissait sous les augures favorables d'Ambolo le voyant et, le redoutable fétiche sous la protection duquel elle était placée constituait un solide appui pour son avenir.

En octobre, alors que l'année courrait vers sa fin, Bèlet la cité aux mille clameurs n'avait pas fini de digérer sa rencontre avec une humanité venue d'ailleurs. En effet, au mois d'août ou septembre avant que le monde ne s'effondre sous leurs pieds, un Blanc avait foulé le sol de Bèlet. C'était le révérend père Mallessard, un jeune prêtre catholique. Il venait d'un village riverain de l'Alima, Tsambitso rebaptisé Sainte Radegonde. Mgr Prosper Augouard, le St Paul du Congo y avait implanté une maison destinée à gagner les âmes à la cause de Jésus-Christ. L'arrivée du père Mallessard à Bèlet fit sensation. A cette époque, dans la subdivision de l'Alima, nombreux étaient les habitants de la terre ferme qui n'avaient jamais vu un Blanc en chair et en os. Ils avaient entendu parler des négociants blancs qu'ils appelaient Ebamis. La multitude, toutefois, n'en avait qu'une vague idée. A Bèlet où fourmillaient un millier d'habitants, le père Mallessard fut accueilli avec la même allégresse que Christophe Colomb et ses compagnons

quelques 400 ans plus tôt sur l'île de Guanahani dans l'océan Atlantique. A Guanahani comme à Bèlet, l'allégresse générale entourait la découverte d'une humanité venue d'ailleurs comme si la probabilité d'une telle rencontre était enfouie dans les gènes des hôtes.

Le père Mallessard demeura une semaine à Bèlet entouré des soins de son puissant hôte, Obambé Mboundjet le père de Mwana Okwèmet. Quand le jour du départ arriva, il reçut de son hôte le plus gras des cabris de son élevage, celui qu'il avait dénommé « Ongori a'mboa » c'est-à-dire le Fardeau du village.

Des années plutard, l'arrivée du père Mallessard à Bèlet fut examinée sous un autre angle au regard de la sanglante tragédie qui bouleversait définitivement la cité aux mille clameurs. En effet, des allégations d'espionnage assombrirent l'impression radieuse que le jeune prêtre avait laissée. On rapporta ses croquis de Bèlet, et la situation exacte de la maison d'Itsou m'Iganda qui aurait servi à ses cruels ennemis. On raconta aussi qu'un jour qu'il visitait l'armurerie

d'Obambé Mboundjet, il perdit son flegme à la vue de l'énorme quantité de fusils de son hôte. Quand ce dernier qui l'avait pris pour un collègue négociant lui suggéra l'achat d'autres fusils, Mallessard écarquilla les yeux en s'exclamant « mais, vous avez déjà de quoi tenir en respect tout un bataillon ! » Le jeune prêtre féru d'ethnologie qui consigna dans son calepin que « les Mbochis des Marécages parlaient la même langue que les Kouyous », avait-il été l'honorable correspondant des troupes coloniales lesquelles un ou deux mois après son retour de Bèlet, l'envahirent et tuèrent son chef ? Une chose était certaine. Après le retour du père Mallessard à Sainte-Radegonde. Le bruit s'était répandu de Boka à Pombo qu'Obambé Mboundjet avait une puissance de feu suffisante pour tenir en échec le ramassis de miliciens qui formait la troupe coloniale. Cette puissance de feu, pensait-on, justifiait son refus de la nouvelle chefferie qu'on lui avait attribuée ainsi que le refus de lever l'impôt par tête d'habitant. (à suivre)

Ikkia Ondai Akiera

Climat

Un nouveau rapport propose un plan pour faire face à l'urgence climatique

Le monde peut transformer sa relation avec la nature et s'attaquer aux crises du climat, de la biodiversité et de la pollution simultanément afin d'assurer un avenir durable et prévenir de futures pandémies. Ce sont les conclusions que souligne un nouveau rapport du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) qui propose un plan détaillé pour faire face à la triple urgence planétaire.

Le rapport, intitulé : « Faire la paix avec la nature », expose la gravité de trois crises environnementales en s'appuyant sur des évaluations mondiales, notamment celles du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat et de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique pour la biodiversité et les services écosystémiques, ainsi que sur le rapport du PNUE sur l'avenir de l'environnement mondial, le Groupe international d'experts sur les ressources du PNUE et les nouvelles conclusions sur l'émergence de maladies zoonotiques telles que la Covid-19.

Les auteurs évaluent les liens entre les multiples défis environnementaux et de développement, et expliquent comment les progrès scientifiques et l'élaboration de politiques audacieuses peuvent ouvrir la voie à la réalisation des objectifs de développement durable d'ici 2030 et à un monde neutre en carbone d'ici 2050, tout en infléchissant la courbe de la perte de biodiversité et en réduisant la pollution et les déchets. Emprunter cette voie signifie innover et inves-

tir uniquement dans des activités *lement vers un chemin plus sûr*



qui protègent à la fois l'être humain et la nature. La réussite passe notamment par la restauration des écosystèmes et l'amélioration de la santé des populations, ainsi que par la stabilité du climat.

« En rassemblant les dernières preuves scientifiques qui décrivent les conséquences et les menaces de l'urgence climatique, la crise de la biodiversité et la pollution qui tue des millions de personnes chaque année, ce rapport montre clairement que notre guerre contre la nature a brisé la planète », a déclaré le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, dans l'avant-propos du rapport. « Mais il nous guide éga-

en proposant un plan de paix et un programme de reconstruction après la guerre », a-t-il ajouté.

« En transformant notre façon de voir la nature, nous pouvons reconnaître sa véritable valeur. En traduisant cette valeur dans les politiques, les plans et les systèmes économiques, nous pouvons canaliser les investissements vers des activités qui restaurent la nature et en sont récompensés », a-t-il poursuivi. « En reconnaissant la nature comme un allié indispensable, nous pouvons libérer l'ingéniosité humaine au service de la durabilité et assurer notre propre santé et notre bien-être parallèlement à

ceux de la planète », a-t-il conclu.

En pleine vague d'investissements visant à redynamiser les économies touchées par la pandémie de Covid-19, le plan d'action souligne l'opportunité et l'urgence d'une action ambitieuse et immédiate. Celui-ci définit également les rôles que chacun, qu'il s'agisse des gouvernements et des entreprises, des communautés ou des individus, peut et doit jouer. L'année 2021, lors de laquelle auront lieu les prochaines réunions de la convention sur le climat et la biodiversité, la COP 26 de la CCNUCC et la COP 15 de la CDB, est particulièrement cruciale. En effet, à l'occasion de ces réunions, les gouvernements devront définir des objectifs synergiques et ambitieux pour sauvegarder la planète en réduisant de près de moitié les émissions de gaz à effet de serre au cours de cette décennie, et en conservant et en restaurant la biodiversité.

La croissance économique a apporté des bénéfices inégaux en termes de prospérité à une population mondiale en forte croissance, 1,3 milliard de personnes pauvres. Pourtant, l'extraction des ressources naturelles a été multipliée par trois, des niveaux préjudiciables à l'origine d'une situation d'urgence planétaire. Malgré une

baisse temporaire des émissions due à la pandémie, la planète se dirige vers un réchauffement climatique d'au moins trois degrés Celsius au cours de ce siècle, plus d'un million d'espèces végétales et animales sur les huit millions estimées sont fortement menacées d'extinction et les maladies causées par la pollution tuent actuellement quelque neuf millions de personnes prématurément chaque année. La dégradation de l'environnement entrave les progrès réalisés pour mettre fin à la pauvreté et à la faim, réduire les inégalités et promouvoir une croissance économique durable, du travail pour tous et des sociétés pacifiques et inclusives.

Le rapport examine les liens entre elles, de ces trois urgences environnementales et dans quelles mesures leurs causes sont communes : il est donc nécessaire de s'attaquer à ces crises de manière conjointe, afin de le faire efficacement. Les subventions aux combustibles fossiles, par exemple, et les prix qui ne tiennent pas compte des coûts environnementaux, entraînent un gaspillage de la production et de la consommation d'énergie et de ressources naturelles qui sont à l'origine de ces trois problèmes.

Boris Khari Ebaka

Chronique

L'Afrique et les énergies renouvelables

Les pays africains, dans leurs efforts de trouver des stratégies pour diversifier les économies du continent, veulent mettre un accent particulier sur le développement des énergies renouvelables. Ces énergies, à savoir hydraulique, solaire, éolien, géothermie et biomasse, se développent intensément partout dans le monde, portées par la nécessité de lutter contre le réchauffement climatique en réduisant les émissions de gaz à effet de serre.

Le caractère renouvelable de ces énergies, leur faible émission de déchets, de rejets polluants et de gaz à effet de serre sont des avantages pour la planète. Dans le domaine des énergies renouvelables, les pays africains peuvent s'appuyer sur l'expérience et l'expertise de la Chine, qui depuis des années est le leader mondial dans ce secteur. La Chine est de loin le plus gros investisseur mondial en capacité d'énergie renouvelable. En effet, en dix ans (2009 – 2019), ce pays a investi près de 800 milliards de dollars dans ce secteur, quand l'ensemble des pays européens n'a investi qu'un peu moins de 700 milliards et les Etats-Unis à peine 350 milliards.

Le rapport sur « Les tendances mondiales en matière d'investissement dans les énergies renouvelables de l'année 2019 (Global Trends in Renewable Energy Investment 2019) », indique qu'au cours de la décennie actuelle l'investissement devrait atteindre 2600 milliards de dollars, comptant plus de gigawatts (GW) de capacité

d'énergie solaire installée que toute autre technologie de production.

L'énergie solaire aura mobilisé la moitié de ces investissements, à savoir 1300 milliards de dollars des 2600 milliards d'investissements dans les énergies renouvelables réalisés au cours de la décennie. La capacité solaire aura à elle seule suffisamment augmenté, passant de 25 GW au début de 2010 à 663 GW d'ici fin 2019, pour produire l'électricité annuelle nécessaire à environ 100 millions de foyers aux Etats-Unis.

La part mondiale de l'électricité produite générée par les énergies renouvelables a atteint 12,9% en 2018, contre 11,6% en 2017. Cela a permis d'éviter l'émission de 2 milliards de tonnes de dioxyde de carbone l'année dernière uniquement. Une économie substantielle compte tenu des émissions mondiales qui atteignaient 13,7 milliards de tonnes en 2018.

Certes le continent africain dispose d'un énorme potentiel énergétique renouvelable encore largement inexploité, mais il y a quelques pays

qui sont bien avancés dans ce secteur, notamment le Maroc pour le solaire, le Kenya pour la géothermie ou l'Éthiopie pour les barrages. L'Agence internationale pour les énergies renouvelables (Irena) estime d'ailleurs que la capacité installée de l'Afrique, actuellement de 34 gigawatts, pourrait atteindre les 300 gigawatts en 2030, niveau requis pour un accès universel sur l'ensemble du continent.

L'électrification de l'Afrique est l'enjeu-clé de la réussite de son développement. La population et l'économie des pays africains ne cessant de croître, la question du déficit énergétique qui constitue un frein au développement économique du continent se posera de plus en plus avec acuité. Les gouvernements africains sont donc amenés à songer à un modèle propre au continent qui serait capable de répondre à la fois à l'urgence énergétique et au défi environnemental.

Boris Karl Ebaka

Le saviez-vous ?

Kimpa Vita, la mère de la révolution africaine

A partir du 15^e siècle, les grands royaumes puissants et prospères d'Afrique sont envahis par les Etats occidentaux. Les Africains reçoivent les pays de l'occident dans la fraternité mais, celle-ci va engendrer l'esclavage, les massacres et les déportations des noirs dans d'autres terres. Le grand royaume kongo est aussi une victime. En 1704 se lève une jeune femme nommée Kimpa Vita pour lutter contre ces maux.

Née à Mbanza Kongo, aujourd'hui Angola en 1684, kimpa Vita aussi connu sous son nom portugais Dona Beatriz, est une prophétesse Kongo, fondatrice et dirigeante du mouvement antoniniste (une forme de syncrétisme entre le catholicisme et les religions traditionnelles du Kongo). Elle souhaite réunifier un royaume Kongo fragmenté par des guerres civiles qui opposent les prétendants au trône de la région de Kimbangu où vit sa famille. Au terme de ces guerres, kimpa Vita commence à avoir des visions d'être venue de l'autre monde. Son entourage interprète cela comme une manifestation de la sainteté de la jeune fille à vouloir s'intéresser à la vie chrétienne. Lorsque, en 1699, les religions traditionnelles, les objets de culte et les participants sont attaqués par les capuchins (homme qui prêche la morale, la dévotion d'une manière affectée et triviale), Dona Beatriz



abandonne sa pratique et s'installe dans la vallée du fleuve Mbidizi où elle se marie en 1702. S'en est suivie en 1703 une maladie surnaturelle de la prophétesse qui l'aurait fait mourir puis renaître grâce à sa possession par Saint Antoine.

Kimpa Vita mettait aussi en avant l'impératif de la paix. Si kimpa Vita ne trouve pas des échos chez les rois Afonso 1er et Joao (les deux rois kongo), elle est de plus en plus populaire aux yeux du peuple kongo. Elle crée un corps de prosélytes, les « petits antonins », qui voyagent à travers Sao Salvador pour propager le message antonien. Ceux-ci vont retenir l'attention du père Lorenzo, un moine capucin local. Considéré comme précurseur des mouvements messianistes congolais tels que le kimbanguisme et le matswanisme, Dona Beatriz Kimpa Vita est une étoile impérissable du panthéon des Africains qui combattu pour la survie de leur peuple face à l'impérialisme raciste européen.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse américaine « Fulbright »

Le programme Fulbright permet aux candidats de poursuivre les études de cycle supérieur aux Etats-Unis d'Amérique.

Les candidats sont choisis à travers une compétition ouverte, fondée sur le mérite, dans lequel le potentiel des qualités de leadership, l'excellence académique et la capacité de s'adapter à la vie aux États-Unis sont tous pris en considération.

La bourse Fulbright fournit un financement pour :

- Les frais de scolarité et frais d'admission exigés pour les études supérieures aux États-Unis.
- Une allocation pour achat de livres et équipements.
- Une allocation mensuelle pour le loyer et la nourriture.
- Une assurance santé pour toute la durée du séjour.
- La possibilité de participer à des séminaires et conférences d'enrichissement professionnelles du programme Fulbright.

Qui est éligible ?

Les candidats doivent répondre aux critères suivants :

- Les citoyens américains ou citoyens titulaires d'une carte de résidence américaine (carte verte) ne sont pas admissibles.
 - Résidence dans votre pays tout au long du processus de demande, de sélection et de finalisation.
 - Avoir deux ans d'expérience professionnelle (facultatif).
 - Titulaire d'une Licence de quatre années d'une institution de l'enseignement supérieur accréditée (système classique) ou de cinq ans (Système LMD: License plus M1/M2)
 - Avoir une solide formation académique.
 - Avoir une très bonne connaissance de l'anglais (TOEFL IBT exigé avec un score minimum de 92/93 ou un score IELTS de 6.5 dans l'ensemble (la note de 6 minimum pour chaque épreuve est obligatoire).
 - La préférence est accordée aux étudiants qui ont peu ou pas d'expérience préalable des États-Unis. La demande en ligne: <https://foreign.fulbrightonline.org/about/applicants>
- Délai de candidature : varie selon le pays.

Les candidats devront soumettre/transférer avec la demande en ligne les pièces suivantes :

- Copies des documents originaux: relevés de notes et diplôme ainsi que la traduction de ces documents en anglais par un traducteur assermenté.
- Les relevés de score du TOEFLIBT ou IELTS ne dépassant pas deux ans de validité ainsi que le score du test GRE général. De plus, le score du test du GMAT est requis pour les candidats qui postulent à des programmes de MBA.
- Un CV actualisé détaillant toute l'expérience antérieure en matière d'éducation et de travail.
- Trois lettres de référence. Si les lettres de référence sont en français ou en arabe, une version officielle traduite en anglais est nécessaire.
- Lettre/essai de motivation (600 mots au plus)
- Intérêt et précision du projet d'études aux États-Unis.

Formulaire : <https://foreign.fulbrightonline.org/about/applicants>

Par Concoursn

Nutrition

Quel pain choisir pour sa santé ?

Pain complet ou aux céréales ? Pain blanc ou pain de campagne ? A la boulangerie, l'offre est multiple ? Parmi toutes ces boules, baguettes et miches, lesquelles présentent le plus d'intérêt pour notre santé ?

Si sa consommation a énormément diminué au fil des ans (-50% entre 1950 et 2000), le pain reste l'un des incontournables de la gastronomie française. Nos maîtres-boulangers redoublent d'efforts pour lui donner ses lettres de noblesse. Pain complet ou de campagne, aux céréales ou aux graines, il en existe une très grande variété de recettes... mais également de formes (baguette, boule...).

Le pain s'adresse directement à nos sens. Notre odorat se réjouit de sa bonne odeur. Notre ouïe et notre toucher en éprouvent le croustillant. Quant à sa texture et à son goût, ils comblent nos papilles gustatives. Il n'en fallait pas plus pour qu'il traîne derrière lui la réputation d'un aliment « peu diététique ». Mais c'est surtout ce que vous étendez sur vos tartines, ou bien encore le fait de « saucer » qui jouera sur la balance, et non pas le pain en lui-même. Le pain, ou plutôt les pains sont surtout riches en glu-

cides complexes. Ils en apportent en moyenne 55 g pour 100 g de pain. Ils constituent donc une bonne source d'énergie. Ce qui nous évitera les coups de pompe en cours de journée. Au petit déjeuner, deux tartines de pain, un laitage et un fruit, satisferont à la fois notre gourmandise et notre équilibre au quotidien.

Le pain contient aussi des protéines et des sels minéraux comme le potassium, dont il apporte de 140 à 225 mg/100 g. C'est également une source non négligeable de vitamines du groupe B, mais aussi celles du groupe E dont les vertus anti-oxydantes sont reconnues. Enfin la présence de fibres dans de nombreux pains favorise en douceur le transit intestinal.

Quel pain choisir ?

Aux céréales contre le stress : Confectionné à partir de farine complète enrichie de graines de tournesol, d'avoine ou de pavot, voilà un trésor de sels minéraux, et notamment de magnésium,

connu pour ses effets sur le système nerveux. Ce pain vous aidera à lutter contre la nervosité et à retrouver le sommeil ;

Aux noix pour la beauté : Riches en oméga 3 et 6, ces oléagineux sont indispensables pour préserver une peau, des cheveux et des ongles en bonne santé ;

Complet ou au son, contre la constipation : Ces pains sont fabriqués avec des farines non raffinées. Ils sont une mine de fibres, lesquelles sont idéales pour améliorer le transit intestinal ;

Au levain pour éviter le grignotage : « *Le levain est une levure naturelle obtenue en laissant fermenter de la farine complète et de l'eau dans l'atmosphère chaude du fournil* », explique la Fédération départementale de la Boulangerie-Pâtisserie des Pyrénées-Atlantiques. « *Mélangé à la pâte à pain, il donne une mie très dense* ». Voi-



là donc un coupe-faim naturel ;

Le brioché pour... les sportifs : Moins riche que la brioche, ce pain contient toutefois un léger pourcentage de sucres rapides. Ces derniers sauront vous

donner un coup de fouet au moment de votre activité physique.

Quant au pain blanc, comme la baguette traditionnelle, il est moins pourvu en fibres et présente un index glycémique élevé.

Destination Santé

Santé publique

Trois encres de tatouage sur cinq seraient dangereuses

Devant la fréquence des rappels européens de produits de tatouage contenant des composés toxiques, l'UFC Que Choisir a décidé de mener l'enquête. Ses résultats sont alarmants puisque 3 produits sur 5 commercialisés en France ont été jugés toxiques.



Longtemps considéré comme marginal, le tatouage s'est aujourd'hui largement démocratisé. Au point qu'une personne adulte sur cinq porte un tatouage. Et 1 sur 3 chez les 25 - 34 ans.

Avec le temps, la survenue d'infections a largement diminué, notamment du fait de l'obligation de l'emploi d'aiguilles stériles et de règles d'hygiène strictes. En revanche, le risque inhérent à la qualité des encres est encore bien réel.

L'association de consommateurs UFC Que Choisir a testé 20 encres commercialisées en France et utilisées par les professionnels du tatouage. Résultat : 15 contiennent des colorants interdits ou des composés cancérigènes « qui se diffusent dans le corps jusque dans les

ganglions lymphatiques », alerte l'UFC Que Choisir.

Tandis que beaucoup s'inquiètent actuellement du contenu des vaccins, il semblerait que cette prudence ne s'applique pas à la composition des encres de tatouage... Alors si vous souhaitez sauter le pas, n'hésitez pas à interroger votre tatoueur, histoire de vous assurer qu'il est bien vigilant sur la qualité de ses produits.

A noter : Récemment, le Haut Conseil de la santé publique (HCSP) a rappelé que « les complications liées au tatouage peuvent être de survenue aiguë ou chronique » et que « le risque d'infection est majoré lorsque le tatouage est réalisé par un non-professionnel ».

D.S.

Bien-être

Pourquoi nos doigts sont-ils fripés en sortant de l'eau ?

Voilà un phénomène fort insolite : après un certain temps passé sous l'eau, la pulpe de nos doigts ressort... fripée. Une étude menée par une équipe britannique permet de lever un peu le voile sur ce mystère physiologique.

Pour comprendre pourquoi la peau restée longtemps dans l'eau se fripe, Tom Smulder, directeur du Centre du comportement et de l'évolution de l'Université de Newcastle, a recruté vingt volontaires. Il leur a demandé de transférer des billes d'un contenant à l'autre, avec les mains sèches ou mouillées, afin de comparer les temps de manipulation.

Verdict ? Manipuler des billes sèches prend exactement le même temps, que les doigts soient lisses ou fripés à la suite d'un bain prolongé.

Par contre, manipuler des billes immergées est bien plus aisé et rapide avec des doigts fripés qu'avec des doigts lisses. Le chercheur en a déduit que les rides se dessinaient sur

la peau pour améliorer la préhension des objets en milieu humide. D'autres études sont maintenant nécessaires pour expliquer ces meilleures performances : soit les sillons formés facilitent l'évacuation de l'eau entre la peau et l'objet, soit la peau fripée gagne en flexibilité et en adhérence sur les objets mouillés.

Mais pourquoi les orteils développeraient-ils aussi cette faculté ? Interrogé à l'occasion de la publication de son étude en 2013 par l'Agence France Presse, Tom Smulder avait alors émis cette hypothèse



: nos très lointains ancêtres qui, rappelons-le, se déplaçaient alors à quatre pattes, gagnaient ainsi en agilité, aussi bien pour marcher sous la pluie que pour pêcher à mains nues par exemple.

D.S.

Can U20

Les enfants des stars du football sur les traces de leurs pères

Tel fils, tel père, dit-on. Il n'est parfois pas simple d'assumer le nom de famille de son père surtout lorsque ce dernier a marqué positivement l'histoire et a suscité beaucoup d'admiration. Heureusement, les enfants de certains joueurs comme Eto'o, Jang, Tchato et autres se sont démarqués avec les U20 du Cameroun lors des matchs de groupe de la Coupe d'Afrique des nations (Can U20) qui se déroule en Mauritanie.

Les Lionceaux indomptables du Cameroun ont fait un sans-faute en phase de poules de cette 22e édition de la CAN avec trois victoires en autant de matchs joués (six buts marqués et un encaissé). Mais certains jeunes footballeurs dans cet effectif camerounais attirent la curiosité du grand public. Il s'agit notamment de Milla Kevin Prince, Etienne Eto'o Pineda, Sunday Jang Junior et Enzo

Tchato Mbiavi. Buteur à seulement six minutes à la suite de deux touches de balles, Etienne Eto'o, fils de la légende du football camerounais, Samuel Eto'o Fils marque bien ses débuts en match officiel avec le Cameroun. De quoi susciter de l'émoi et même des larmes au moment de la célébration de son premier but avec le Cameroun. Après la rencontre, l'attaquant du

Real Oviedo en Espagne a exprimé son émotion. « C'est un rêve de pouvoir marquer dès mon premier match officiel avec l'équipe nationale », a dit le jeune homme de 18 ans, auteur d'un doublé et d'une passe décisive, dans une vidéo diffusée par la Fédération camerounaise de football. « Je me suis dit : «frappe avec ton cœur» et je ne pensais pas que cela allait rentrer aussi tôt, presque sur le premier ballon que j'allais toucher. J'étais très ému, je pensais à ma famille et au peuple camerounais », a-t-il ajouté. Resté sur le banc lors des deux premiers matchs de cette CAN, le fils de Samuel



Les footballeurs Isaac Drogba, Etienne Eto'o Pineda et Timothy Weah

Eto'o a peut-être gagné sa place de titulaire pour les quarts de finale avec cette performance. Le numéro 10 de l'équipe du Cameroun U-20 a impressionné tout le monde pour sa prouesse avec les U20 du Cameroun contre le Mozambique en inscrivant un doublé puis a fait une passe décisive.

Grace à ces performances, les internautes souhaitent ainsi perpétuer la rivalité footballistique qui a toujours opposé Samuel Eto'o à Didier Drogba puisque certains comparent déjà Etienne Eto'o à Isaac Drogba. Ce dernier connaît, en effet, un début de carrière modeste dans son club, Folgore Caratese, une équipe de D4 italienne. « Ces deux jeunes ne sont pas obligés de devenir des légendes comme leurs pères. Nous serions heureux s'ils devenaient de grands footballeurs de classe mondiale, mais s'il vous plaît laissons leur bonhomme de chemin sans aucune pression », a déclaré un internaute.

Auteur des deux premiers buts camerounais dans cette compétition contre la Mauritanie et l'Ouganda, Sunday Jang Junior (18 ans), pensionnaire d'Eding FC de la Lekie, est le fils de Sunday Jang, ancien international camerounais qui a été de l'expédition de la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations 1996, en Afrique du Sud.

Mais, contrairement à son père, ex-sociétaire d'Olympique de Mvolye, qui jouait au poste de milieu de terrain, Sunday Jang Junior joue en avant-centre. D'ailleurs, il a été sacré meilleur joueur et meilleur buteur qualificatif pour la CAN Mauritanie 2021. Le défenseur Enzo Tchato Mbiavi, pensionnaire de Montpellier HSC en France, titularisé le 20 février pour la première fois sur le côté gauche de la défense contre la Mozambique, est bel et bien le fils de Bill Tchato, champion d'Afrique 2002 avec les Lions indomptables seniors du Cameroun au Mali. Contrairement à Sunday, Eto'o et Tchato, le jeune Milla Kevin Prince, sociétaire de Renaissance de Ngoumou, club de Ligue 2 au Cameroun, n'a aucun lien de parenté avec Roger Milla, une autre légende du football camerounais. Mais beaucoup de rumeurs circulaient sur les réseaux sociaux qu'il serait un des fils ou même petit-fils du « vieux Lion Indomptable », affaire à suivre. Ils sont nombreux les jeunes joueurs qui sont actuellement en train de suivre les pas de leur distingués géniteurs. Dans les différents championnats, les enfants des footballeurs africains impressionnent déjà. En commençant par Timothy Weah, l'enfant de Georges Weah jusqu'à Leroy Sané, en passant par Noah Fadiga, les exemples sont légion.

Rude Ngoma

Rubrique paris sportifs

Pronostics du week-end par notre expert



Cette semaine nous vous proposons de miser sur les grands championnats européens de football.

Les paris sûrs : pour ce week-end, en France, misez sur les victoires de Monaco face à Brest, de Lille devant Strasbourg et de Bordeaux face à Metz. En Italie, Atalanta bat Sampdoria, Inter Milan s'impose devant Genoa et Naples bat Benevento. En Espagne, Atletico Madrid s'impose devant Villarreal, Celta Vigo bat Valladolid et Grenade bat Elche. En Angleterre, Manchester City bat West Ham, Leeds bat Aston Villa et Tottenham bat Burnley.

Les bonnes cotes du week-end : tentez cette combinaison, elle pourrait rapporter un petit pactole : Liverpool bat Sheffield United ; Eibar bat Huesca; Cagliari bat Crotone ; Wolfsburg s'impose devant Hertha Berlin ; Lille s'impose devant Strasbourg. Cette combinaison de 5 matchs (cote de 23.6) vous rapporterait 118.000 Frs Cfa, sur une mise de 5000. Tentez votre chance !

La preuve par 4 : nous vous proposons quatre pronostics sécurisés qui pourraient vous apporter un bon gain pour une petite mise. Notre pronostic: PSG, Liverpool, Atletico Madrid et Bayern Munich, tous remportent leur match respectif.

LDBC

Plaisirs de la table

A la découverte de la fleur d'oranger

Proche du persil, le condiment de cette semaine appartient à la grande famille des apiaceae qui regroupe également d'autres plantes comme le fenouil. Plusieurs espèces sont recensées à travers le monde, partant de la coriandre de Chine à celle de la Bolivie ou encore du Vietnam. Découvrons-la ensemble.

Comme pour la plupart des plantes, la coriandre n'échappe pas, elle aussi, à l'usage multiple que l'on peut en faire en cosmétique, en parfumerie, en aromathérapie et surtout en cuisine.

Grâce au parfum de ses feuilles, la fraîcheur de ce condiment se retrouve dans de nombreuses préparations culinaires. Si en Afrique on tend encore à découvrir l'épice, ailleurs en Asie, en Amérique latine et dans tout le pourtour du bassin méditerranéen, la plante a bien fait son long chemin bien que son origine soit difficile à situer. La présence de la coriandre a été bel et bien retracée à travers les périodes anciennes notamment chez les hellénistes, les romains et même auprès des israélites. Certaines de ces civilisations utilisaient l'épice dans la conservation des viandes et d'autres pour parfumer les galettes.

Toutefois l'utilisation de la plante aromatique de nos jours se heurte d'un côté à la mauvaise publicité de ceux qui n'apprécient pas la coriandre. Elle revêterait une odeur de « punaise » et de bien plus pire.

Reconnue pour faciliter la digestion, la coriandre en cuisine doit encore être mieux exploitée. Commercialisée sous la forme moulue, en grain ou fraîche dans les grandes surfaces, les différentes espèces de coriandre s'adapteraient bien aux recettes traditionnelles de nombreux autres contrées.

Ainsi, en remplacement du persil ou de la ciboule, elle aurait bien sa place dans un plat de haricot « madeso » ou dans un bon bouillon sauvage ! la plante sublimerait également les convives à table dans les recettes à base de viande de poisson ou de crustacé. Petite précaution à prendre tout de même lors de la préparation des différents plats, les feuilles de coriandre doivent être ajoutées juste en fin de cuisson.

Les feuilles peuvent, selon les recettes, être utilisées entières, ciselées ou pilées dans les plats à base de riz par exemple, des ragoûts où dans une simple salade ou omelette. Elles libèrent un parfum unique et envoûtant partout où les feuilles sont employées.



Appelée également persil arabe, la coriandre est aussi associée dans les mélanges d'épices où elle apporte un plus. Elle peut être échangée contre du persil, carvi ou encore par le fenouil. Ce sont des herbes très proches et le choix de l'une de ces épices relèverait par exemple les préparations à base de sauces.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Cake à la fleur d'oranger

Cuisson: 35 minutes

INGRÉDIENTS POUR 6 PERSONNES

225g de farine
200g de sucre
1 centilitre d'eau de fleur d'oranger (ou le zeste d'un citron)
1 paquet de levure chimique
4 œufs
70g de beurre pour le moule (10g pour le moule)

PRÉPARATION

Préchauffer le four à 180°C.
Commencer par mélanger à l'aide d'un fouet les œufs, le sucre et le sucre vanillé.
Ajouter le beurre fondu et bien battre.
Ensuite, incorporer la farine, la levure chimique et l'eau de fleur d'oranger et mélanger jusqu'à obtenir une pâte bien lisse.
Beurrer le moule à cake puis y verser toute la préparation.
Laisser cuire au four.

ASTUCE

Il est possible de vérifier si le gâteau est bien cuit, en insérant un couteau profondément au centre de votre préparation. Si la lame du couteau ressort toute sèche sans que la pâte ne colle sur l'instrument de cuisine, c'est que le cake est bien prêt.

Bonne dégustation !

S.A.



Couleurs de chez nous *Caïman ou éléphant ?*

Les Congolais eux-mêmes et les visiteurs de leur pays ont dû faire le constat sur la diversité des bières sur les tables et dans les bars. Difficile aujourd'hui de pronostiquer sur le goût de chacun d'eux en matière de boissons. Il n'est pas exagéré de chiffrer à quinze les variétés les plus consommées sans compter bien d'autres qui s'invitent opportunément à nos apéritifs.

Dans la pratique, et pour imaginer, s'ils sont dix Congolais assis sur la table, il est possible d'y trouver dix « goûts » de bières. Est-ce parce que l'offre est florissante ou parce que la curiosité guide ce peuple ?

Petit retour dans le passé. Il y a trente années et plus, les Congolais avaient le choix entre deux ou trois noms de bières. Deux d'entre elles étaient reconnues pour l'une comme la bière du pays et pour l'autre comme la fierté ou le goût du Congo. Puis une troisième avec un embout cerné par une un nœud tricolore qui rappelle le lien historique entre le Congo et la France. Car ladite bière est bien de ce pays-là.

Une bouteille aux allures féminines au point que, chez nous, elle était considérée comme la bière des femmes. Ceci, avant que la « Spéciale », une variété congolaise identifiable par l'image d'un lion (c'eût été mieux une lionne !) ne vienne

la rivaliser. Quoi qu'il en fût, pas plus de cinq goûts ne trônaient sur la table des Congolais.

Cette ère de monopole et de contrôle d'entrée libre des produits au Congo étant révolue et le pays ayant opté pour le libéralisme, les commerçants y vont, chacun, de leurs capacités financières et de leur entregent pour introduire diverses variétés de bières au pays et multiplier les goûts des consommateurs.

C'est en cela que l'actualité, en cette fin d'année, nous renvoie le goût de la bière car gagnée par une espèce d'overdose. Allusion ici à la mesure prise par les services du commerce et de la consommation d'interdire certaines bières qui auraient envahi le territoire et vendues comme des bouts de pains.

Pour revenir à l'essentiel de cette chronique, il s'agit de souligner l'instabilité de goûts désormais chronique chez les

Congolais. La même personne qui la veille était à la bière blonde peut, le lendemain, basculer vers la brune. Affaire de couleurs ! Puis une semaine plus tard changer et aller vers une « classe » donnée comme savent le faire les stars.

Celui-là qui, hier était convaincu par le goût du caïman ou du crocodile de nos fleuves et rivières a vite fait de changer d'opter pour l'éléphant bien que l'espèce soit protégée. Des noms d'animaux que portent quelques bières de chez nous même si c'est en langue lingala.

Au milieu de cette course aux goûts les plus exquis, il y a ces consommateurs considérés comme des conservateurs. Eux, c'est leur bière blonde protégée par une bouteille brune.

Pour terminer, bien d'observateurs pensent que les Congolais n'ont pas de goûts parce qu'il n'y pas une bière qui les unit. Aux sociologues de nous répondre !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous allez de l'avant, les beaux projets se bousculent devant vous. Vous vous donnez les moyens de voir loin et de vous projeter. Cette période sera particulièrement inspirante et stimulante, tant sur les plans personnels que professionnels.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vos idées font mouche et les échanges seront fortement encouragés pour vous. Votre vision sur votre avenir s'affûte et se précise, vous y voyez plus clair et passerez rapidement à l'action. Petite baisse de tonus en vue, profitez du grand air pour vous ressourcer.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

L'amour vous va bien. En couple, vous êtes dans une parfaite osmose, un cercle vertueux qui vous fait progresser dans tous les autres domaines de votre vie. Vous trouvez un sens particulièrement important à votre quotidien.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vos propositions se démarquent clairement du lot. Votre originalité et vos remarques pertinentes seront des atouts dans toutes vos négociations. Vous remporterez les petits combats qui vous tiennent à cœur.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous fuirez les rumeurs et les on-dit. C'est le moment ou jamais de vous isoler et fermer vos écoutes. Sur le plan personnel, vous élaborez un plan de passage à l'action imparable. Beaucoup de changements seront à venir.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Votre désir de construction est particulièrement fort en ce moment. Que se soit dans votre vie amoureuse, professionnelle ou familiale, l'heure est aux décisions qui risquent fort de marquer votre destin.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vos efforts payent ! C'est grâce à vos convictions et à votre persévérance que votre travail porte ses fruits. Vous voilà enclin à vous jeter dans l'action et à vous dépasser. L'amour vous donne deux fois plus d'énergie.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Les loisirs et les distractions seront fortement recommandés par les temps qui courent. Vous mettrez un peu de légèreté dans les tâches pénibles du quotidien, les échanges vous ouvrent les yeux sur de nouvelles perspectives.



Poisson
(19 février-20 mars)

Une petite pause vous fera le plus grand bien. Vous parviendrez à couper avec votre quotidien et à vous ressourcer pleinement. Profitez de cette sérénité pour recharger vos batteries et faire repartir les compteurs.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

D'un point de vue professionnel et sentimental, vous avez le goût du risque, vous jouez presque avec le feu. Cette attitude vous emmènera vers des chemins insoupçonnés, surprises à la clé. Pour autant, gardez toujours une sortie de secours.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vos amis seront un refuge imparable contre la morosité et les mauvaises nouvelles. Vous saurez passer du temps de qualité avec vos proches et vous enrichir au fil des discussions animées. Dans le domaine amoureux, la confusion règne.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous voilà prêt pour l'aventure et la découverte, ça tombe bien car les astres s'alignent pour vous promettre monts et merveilles. La période qui arrive sera pleine de changements et de rebondissements.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
28 février 2021**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Tahiti
Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAÏ

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled